

Hommage à Alvin Toffler et Kimon Valaskakis

La période récente a été marquée par la disparition de plusieurs personnalités de premier plan qui, chacune à sa manière, ont joué un rôle important dans l'essor des études prospectives et, plus spécifiquement, de *Futuribles*. Je veux parler évidemment de Michel Rocard ; et d'Edgard Pisani, en raison des relations personnelles que j'ai eu le privilège, depuis 1968, d'entretenir avec lui, et notamment de nos échanges sur la vie politique et la fabrique du bien commun. Mais je veux aussi et plus spécialement parler de deux amis proches dont l'apport aux réflexions sur le futur a été particulièrement important : Alvin Toffler et Kimon Valaskakis.

Alvin Toffler

Alvin Toffler est décédé à Los Angeles le 27 juin dernier à l'âge de 87 ans. Surtout connu en Europe en raison de son *best-seller Future Shock* (New York : Random House, 1970), et de *The Third Wave* et *Powershift* (New York : Bantam Books, respectivement 1980 et 1990), tous co-écrits avec son épouse Heidi, il faisait partie du comité d'orientation de la revue *Futuribles*. Tous les deux ont commencé leur carrière en travaillant pendant cinq ans dans le service production d'une entreprise industrielle. Ils étaient en effet convaincus que seule une telle expérience en usine leur permettrait d'appréhender le monde du travail et que, d'une manière générale, il était essentiel d'aller se frotter au monde réel pour devenir de bons journalistes d'investigation.



De fait, Alvin devint par la suite journaliste pour le magazine *Fortune* puis, très préoccupé par l'impact sur les organisations de l'informatisation, il travailla pour IBM, Xerox et AT&T. Sans doute est-ce au travers de ces différentes expériences qu'il devint si sensible à la révolution du numérique et se mit, dans les années 1960, à travailler avec Heidi à leur livre *Future Shock*. J'ai eu la chance de faire leur connaissance aux États-Unis peu de temps après la publication de ce livre qui témoignait de l'inquiétude que leur inspirait l'accélération du changement sous l'effet des technologies faisant irruption dans des sociétés qui y étaient peu préparées. Au demeurant, Alvin et Heidi se sentaient investis d'un rôle d'alerte vis-à-vis des décideurs sur les enjeux qu'entraînerait inéluctablement cette informatisation de la société.

Je me souviens du véritable travail de *lobbying* qu'Alvin a alors entrepris avec plusieurs jeunes « *futurists* » pour essayer de sensibiliser le Congrès américain à ce qu'il appelait « *the anticipatory democracy* », *lobbying* qui a sans doute contribué à l'établissement de l'OTA (Office of Technology Assessment) au sein du Congrès.

Forts de leur expérience avec *Future Shock*, je me souviens d'Alvin et Heidi Toffler m'expliquant comment ils avaient travaillé à l'élaboration de ce livre et

comment ils entendaient à l'avenir organiser leur temps et leurs travaux : en consacrant quelques années à faire le tour du monde et à interviewer différents experts, prospectivistes et décideurs, ensuite quelques années à écrire leur livre, enfin encore quelques années à parcourir le monde pour promouvoir l'ouvrage.

Ainsi ont-ils publié, 10 ans après *Future Shock*, *The Third Wave*, qui prolongeait leur description des changements technologiques à venir (l'informatique, Internet, mais aussi le clonage...) et surtout les profonds bouleversements qui en résulteraient sur le plan des modes de vie, des formes d'emploi, des structures familiales... Et, comme de véritables métronomes, ils procédèrent de la même manière pour publier, 10 ans plus tard, *Powershift*, sous-titré *Knowledge, Wealth and Violence at the Edge of the 21st Century*.

Je ne m'étendrai pas ici sur le caractère très clairvoyant et avant-gardiste des réflexions d'Alvin et Heidi Toffler. Mais nombre de concepts aujourd'hui en vogue parmi les personnes qui travaillent sur le futur sont déjà présents dans leurs ouvrages, tels celui de « pro-consommateur » ou celui de « troisième vague [*third*

LA DÉMOCRATIE PROSPECTIVE

« La manière dont nous introduisons le changement dans la société devient très très importante. C'est dire qu'il faut consciemment résister à certains changements et qu'il faut consciemment en accélérer d'autres. C'est dire que nous devons choisir entre eux avec beaucoup de soin. [...] En même temps qu'il nous presse de prendre des décisions, le changement exige que nous ralentissions, car nous sommes confrontés à des situations que nous n'avons jamais connues avant. Vous ne pouvez pas faire simplement appel à l'habitude, vous ne pouvez pas répondre selon votre routine. [...] Des événements tout à fait nouveaux appellent des solutions inédites et celles-ci sont beaucoup plus difficiles à trouver que les décisions routinières que permet un environnement stable. [...]

« Quelles sortes de mesures pouvons-nous intelligemment prendre dans une période de turbulence révolutionnaire historique comme la nôtre ? Personne n'en a la recette, et si quelqu'un prétendait en avoir une, je ne le croirais pas. Nous pénétrons en terrain inconnu, mais une chose est claire, il nous faut trouver une stratégie de changement. Il nous faut canaliser le changement plutôt que nous laisser englober par lui. En bref, nous devons nous assigner un objectif et trouver le processus à suivre pour l'atteindre.

« J'appellerai ce processus la démocratie prospective (*anticipatory democracy*). Prospective parce qu'il est grand temps de commencer à prévoir le futur au lieu de le laisser simplement se produire. Démocratie parce que, à moins de trouver le moyen d'impliquer des millions de citoyens ordinaires dans le processus, nous verrons le futur pris en mains par une poignée d'élites, organismes, politiciens, intellectuels et autres, chacune de ces élites s'efforçant d'être le numéro un, mais personne ne prenant en considération le public dans son ensemble. [...]

« Le peuple ne fait pas confiance à son gouvernement [...]. Le peuple a appris que les experts laissés à eux-mêmes ne peuvent pas résoudre nos problèmes. Partout l'on se plaint que c'est par-dessus notre tête et sans notre participation que l'on détermine notre futur.

« Ce sentiment profond du public n'est pas plus de gauche que de droite. Il affecte toutes les couches de la société, et c'est pourquoi nous entendons le message, reprenons les rênes de notre gouvernement des mains des bureaucrates, des politiciens et des experts [...]. »

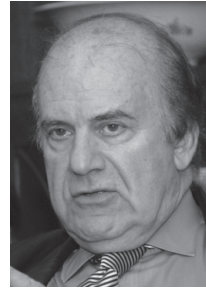
Source : extraits de TOFFLER Alvin, « La démocratie prospective », *Futuribles*, n° 7, été 1976, p. 259-278.

wave] », à mon sens beaucoup plus pertinent que celui de « troisième révolution industrielle » popularisé par Jeremy Rifkin. J'invite d'ailleurs nos lecteurs à relire quelques extraits tirés d'un article publié dans *Futuribles* (été 1976), repris en encadré ci-contre.

Alvin et Heidi Toffler furent moins visibles en Europe après ce troisième ouvrage. Installés à Los Angeles et moins mobiles, peut-être en raison de la longue maladie de leur fille unique, décédée en 2000, ils ont créé, en coopération avec le consultant américain Tom Johnson, une entreprise de conseil, Toffler Associates, qui intervient auprès de nombreuses entreprises aux États-Unis et dans plusieurs pays émergents.

Kimon Valaskakis

Kimon Valaskakis est décédé à Montréal le 24 juin dernier à l'âge de 74 ans. Je l'ai connu dans les années 1970 alors qu'il était professeur de sciences économiques à l'université de Montréal et président de l'institut Gamma qui fut un des principaux *think-tanks* de prospective en Amérique du Nord.



Ayant suivi des études de droit, d'économie et de philosophie, notamment à la Cornell University, Kimon était très convaincu de la nécessité de développer des études pluridisciplinaires sur les grands enjeux du futur et il fut l'auteur d'un ouvrage majeur, *The Conserver Society* (New York : Harper & Row, 1979) qui, alors qu'on ne parlait pas encore de développement durable, plaidait déjà pour un modèle de développement économe en ressources naturelles, respectueux de l'écosystème et socialement responsable.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient en savoir davantage pourront lire une synthèse de cette étude dans l'article de Kimon Valaskakis, Peter Sindell, J.Graham Smith et Iris Martin, « La société de conservation : option d'avenir ? », paru dans *Futuribles* (n° 14, mars-avril 1978, p. 223-229) ou en se reportant à la version française, *La Société de conservation* (Montréal : éd. Quinze, 1978).

Au travers de Gamma, Kimon a conduit de nombreuses études et participé à de nombreux chantiers de prospective en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique, notamment deux études qui firent date : l'une sur l'avenir de la langue française ; l'autre sur l'avenir du Sahel.

Mais étant convaincu que produire des études n'était pas suffisant, qu'il fallait s'engager dans l'action au service d'intérêts collectifs, Kimon s'engagea brièvement dans la vie politique canadienne avant d'être nommé ambassadeur auprès de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE (1995-1999). Siégeant à ce titre au Conseil des gouverneurs de l'OCDE et présidant le Centre de développement de l'OCDE, Kimon éprouva dans ces fonctions d'immenses satisfactions, tant s'ajoutait à sa curiosité intellectuelle insatiable et à son esprit fécond, un intense besoin d'échanger avec des personnes d'horizons différents et de traduire les idées en actions, ou du moins d'essayer de le faire nonobstant les lourdeurs bureaucratiques.

Une fois son mandat achevé au sein de l'OCDE, Kimon Valaskakis n'eut qu'une idée en tête, fonder la « Nouvelle École d'Athènes » qui, inspirée par l'académie de Platon, entendait être « un *think- and do-tank* », à cheval entre Athènes, Paris et Montréal, dont un des objectifs majeurs était de réfléchir aux nouvelles instances de gouvernance qui devaient aller de pair avec le processus de mondialisation.

Kimon en explique les raisons mieux que quiconque dans plusieurs articles publiés dans notre revue, en particulier « Mondialisation et gouvernance. Le défi de la régulation publique planétaire » ; « Westphalie II : Pour un nouvel ordre mondial » ; « Le début d'une ère post-westphalienne ? » (*Futuribles*, respectivement n° 230, avril 1998, p. 5-28 ; n° 265, juin 2001, p. 5-27 ; n° 269, novembre 2001, p. 61-64), etc.

Son argumentation est limpide et convaincante. Selon lui, le traité de Westphalie (1648) a été à l'origine de la création d'États-nations souverains sur un territoire limité et, au niveau mondial, d'institutions intergouvernementales, mais ces institutions sont aujourd'hui dépassées par un processus de mondialisation incontrôlé. Cette mondialisation sans règle du jeu ni arbitre est dangereuse, source d'inégalités et d'affrontements sauvages. Il est donc urgent d'inventer de nouvelles institutions publiques permettant de réguler le « système ».

Immense ambition portée par un homme de conviction que j'ai vu depuis près de 20 ans aller de capitale en capitale, principalement toutefois en Amérique du Nord et en Europe, pour essayer, souvent avec succès, d'y convaincre penseurs et décideurs de l'urgence de bâtir ce nouvel ordre mondial afin d'éviter une gouvernance par le seul marché (un dollar = un vote), par les entreprises, voire par des systèmes mafieux. Le sujet fit l'objet de plusieurs conférences de haut niveau, de beaucoup de promesses « verbales » sans suite, mais donna lieu aussi à quelques solides amitiés.

Tout en poursuivant cet objectif, Kimon avait forgé le projet, depuis quelques années, d'écrire une trilogie intitulée *The Corfu Trilogy*, qui devait rendre compte de trois séminaires imaginaires censés se tenir sur l'île de Corfou et avoir réuni une douzaine de citoyens éminents ayant pour intention de changer le monde. Le premier ouvrage de cette trilogie, *Buffets and Breadlines: Is the World Really Broke or Just Mismanaged?*, a été publié aux États-Unis en 2013 (Authorhouse Publishers). Hélas, Kimon n'aura pas eu le temps de rédiger les deux autres volumes.

Il livre, dans « La prospective en trois leçons : mon apprentissage personnel », paru dans le livre collectif *La Prospective stratégique en action* (Paris : Odile Jacob, 2014), ce qu'il retient d'essentiel de son expérience en matière de prospective, d'abord en soulignant combien « l'étude systématique de l'avenir est une entreprise à la fois nécessaire et possible », ensuite combien cette prospective doit pouvoir conduire à l'action, donc combien l'exploration des futurs possibles doit nous conduire à la notion de projet et de stratégie.

Mais Kimon n'était pas qu'un penseur et un homme d'action, c'était aussi et peut-être surtout un homme très généreux, animé de la volonté de construire un monde meilleur pour tous, et un ami d'une très grande fidélité. ■

Hugues de Jouvenel